

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Antonine Maillet Les beaux discours

Isabelle Crépeau

Volume 18, Number 1, Spring-Summer 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (1995). Antonine Maillet : les beaux discours. *Lurelu*, 18(1), 15–16.

ANTONINE MAILLET les beaux discours



«**Toujours** les enfants m'ont séduite, m'ont passionnée, comme les animaux! Pour les mêmes raisons peut-être. C'est l'innocence d'une part – quoiqu'il faut faire attention à ce mot-là – c'est aussi la fragilité. Mais c'est surtout, comment vous dire... L'enfant est peut-être le plus beau symbole de l'artiste parce que, chaque chose qu'il découvre, il la voit pour la première fois. L'artiste, l'écrivain doit écrire comme si, quand il voit un arbre, il voit son premier arbre; quand il voit la mer, il la voit pour la première fois. Il découvre les choses... Et c'est l'enfant qui lui apprend à faire ça. La principale découverte de l'enfant, c'est le langage. Nounours, c'est aussi l'histoire d'un enfant.»

En 1981, Antonine Maillet a publié chez Hachette un album pour les enfants : *Christophe Cartier de la Noisette, dit Nounours*; le conte a été réédité plus récemment par Leméac sous forme de roman, plus pratique et surtout moins dispendieux.

Quelque temps après avoir remporté le prix Goncourt en 1979 pour *Pélagie, la charrette*, Antonine Maillet s'était réfugiée dans son phare au bord de la mer afin de se remettre de ses émotions. Elle y a écrit cette histoire pour enfants, comme on le lui avait si souvent demandé. «C'est Nounours qui m'est venu, ce Nounours à qui je parlais depuis un an ou deux déjà, j'ai écrit son histoire.»

Conte à rebours...

L'entrevue se déroule chez elle, à Montréal. Un salon cossu, plein de beaux objets qui parlent. Un lieu aux tons de nature et de sable qui ressemble à Antonine Maillet. Elle m'accueille avec une gentille simplicité. Les pieds installés sur un petit tabouret, bien calée dans son fauteuil, elle répond à mes questions.

Elle raconte d'où vient ce petit ours, découvreur du monde et inventeur de mots. Son récit coule joyeusement vers l'enfance. La grande dame se transforme en petite fille. Les joues rosissent et la voix se fait friponne; on croirait même voir les boucles blondes s'agiter d'un vent marin. Dans ses yeux bleu vif perce toujours la même vivacité lumineuse, l'exubérante sagesse de l'enfance qu'elle a conservée.

«J'ai toujours aimé les animaux, même si je n'en ai jamais eu. Quand j'étais enfant, j'aurais voulu avoir un chien, ou des chats, mais ma mère était réfractaire à ça. Nous étions nombreux et ça aurait fait beaucoup de monde dans la maison. Moi, je parlais à un chien imaginaire...»

L'écouter raconter, c'est comme écouter de la musique. Elle maîtrise la langue, règle le rythme et joue habilement du silence. La voix forte et claire s'enrichit d'intonations généreuses. «Les ours, c'est quelque chose qu'au Canada on connaît bien. En Acadie comme au Québec, nos forêts en sont remplies. Et sans les voir, quand nous marchons dans les bois, nous savons qu'ils sont là. Ils peuvent nous regarder. Ils nous voient, même si nous ne les voyons pas... C'est la hantise de l'ours! Je le considérais comme le roi de la forêt. Ça m'a toujours fascinée et séduite... L'ours séduit, mais il fait peur aussi. Le soir, je regardais sous mon lit s'il n'y avait pas un ours caché. L'ours représentait le danger, mais le danger séduisant!»

La première histoire qu'elle se souvient d'avoir entendue est *Les Trois Ours*. C'est Alice, une voisine, qui la lui avait racontée. C'est pourquoi *Christophe Cartier* lui est dédié. Ce jour-là, pour la première fois, la jeune Antonine, âgée d'à peine trois ans, a compris ce qu'était une histoire avec ses personnages... Elle-même blonde et frisée, elle est entrée dans le conte pour devenir Boucle d'or, au son de la voix d'Alice : «Et j'ai été tellement, mais tellement éblouie de connaître une histoire qui se tenait que je suis retournée la voir, et la voir encore... Tous les jours, je cognais à sa porte : «Alice,

veux-tu me raconter encore l'histoire des *Trois Ours*?» Mais elle s'est fatiguée et a dit : «Tu ne voudrais pas que je te raconte *Le Petit Poucet*, pour faire changement?» J'ai découvert à ce moment-là qu'il n'y avait pas que *Les Trois Ours*. C'est là où, je le crois sérieusement, est née ma vocation, on peut dire ma mission, d'écrire : j'ai compris qu'il n'y avait pas seulement une histoire, mais qu'il y en avait deux, trois... qu'il pouvait y en avoir des centaines! Et que, s'il y en avait autant, on pouvait en fabriquer de nouvelles. Je n'avais qu'à prendre la petite Boucle d'or et le Petit Chaperon rouge et les envoyer chez le Petit Poucet : je faisais d'autres histoires! La créativité devenait possible. J'ai su que je deviendrais écrivaine! Ou plutôt conteuse d'histoires... Plus tard, j'ai compris qu'écrire voulait dire travailler et apprendre! Et ce n'était pas facile...»

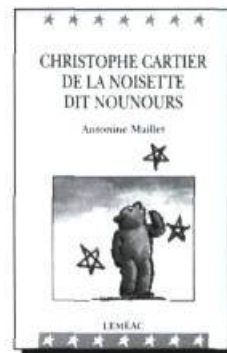
Bien des années plus tard, alors qu'elle revient d'un voyage en URSS, elle est accueillie à l'aéroport par des amies qui lui font cadeau d'un ours brun en poil de lapin... «Ce petit ours-là est devenu comme un fétiche. Ça m'a rappelé tous les ours de mon enfance et je me suis mise à lui parler. Bizarrement, en guise de messages, mes amies et moi, on disait : «Nounours te fait dire que...» On se parlait par Nounours interposé! Il est devenu un personnage.»

Femme de paroles

«Je sors tout crûment de la littérature orale. Toute l'Acadie sort de l'oral. Mais nous sommes entrés dans l'écrit.» Elle cite Ferron pour se situer, comme lui, dans ce passage de l'oral à l'écrit.

Petite, elle écoutait des histoires. Elle se souvient d'une servante qui en racontait beaucoup. Cette tradition de la parole, dans laquelle baignait son enfance, a eu une influence certaine sur sa manière d'écrire : «J'écris à haute voix. Je n'écris pas des mots que je ne peux pas prononcer, je

n'écris pas une phrase que je ne peux pas respirer. Ça m'aide à garder une langue harmonieuse, musicale, rythmée surtout. Et cela est dû à l'oralité qui m'a formée. Ça restera toujours une langue accessible. Quand j'écris mes romans, je ne m'adres-













La Maison de l'Éducation

10485, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H3L 2P1
Tél.: 384-4401 Fax: 384-4844

**Librairie agréée (français et anglais)
Spécialisée dans la vente aux collectivités
À votre service depuis bientôt 30 ans**

Pour alléger votre travail et vous aider dans votre tâche essentielle de faire aimer la lecture à notre jeunesse, en plus d'**exécuter vos commandes rapidement et professionnellement**, nous vous offrons tous ces services additionnels :

-  délai maximum d'exécution des commandes : 2 à 10 jours ouvrables;
-  envoi régulier d'une **pochette publicitaire** avec tous les nouveaux catalogues d'éditeurs. Cinq fois l'an, vous recevez donc cet envoi surprise : à l'Halloween, à Noël, à la Saint-Valentin, à Pâques et une dernière pochette avant les vacances;
-  **expo-vente et animation** à votre bibliothèque ou dans votre classe;
-  **recherche bibliographique** sur le thème que vous désirez;
-  **envoi d'offices-nouveautés** à la fréquence que vous souhaitez; (frais de transport assumés par nous à l'aller et au retour)
-  **visite accompagnée directement chez les distributeurs** pour achat massif ou pour commandes spécifiques et thématiques;
-  **service personnalisé** selon le profil de chaque école, collège ou institut;
-  préparation de **soumissions** ou de **demandes de prix** pour vous aider dans l'élaboration de votre budget;
-  l'envoi gratuit (dans chacune de vos commandes ou envois d'offices) de **matériel publicitaire et promotionnel** (signets, affiches, posters, sacs, crayons, fiches thématiques, présentoirs, etc.);
-  envoi gratuit à toute notre clientèle de la prochaine mise à jour du guide **AIMER LIRE AU SECONDAIRE (MEQ)**;
-  **remise de 15%** sur tous vos achats au comptant (aux professeurs, bibliothécaires et étudiants);
-  portes ouvertes **La librairie en fête** pour vous remercier et célébrer avec vous la Noël. Alors donc, la semaine précédant les vacances de Noël, nous vous accueillons à notre librairie où vous sont servis, café, biscuits, fromage et vin.



se pas à des enfants, mais je parle à un peuple qui sort aussi de l'oralité. Je ne parle pas à des académiciens ou à des grammairiens, je parle au monde! À des gens ordinaires – dans un sens. Tout en sachant que ces gens ordinaires sont aussi profonds et intelligents, ont autant de connaissances que les savants. Mais une connaissance populaire, vivante, primitive dans le sens noble du mot.»

Enfant, Antonine Maillet n'aimait pas l'école. Elle dit qu'elle était fringante, voire turbulente et que, comme maintenant, elle détestait attendre. Elle a un petit sourire malicieux et poursuit : «J'étais espèce, mon père m'appelait la petite girouette parce que je bougeais tout le temps. À l'école, je trouvais qu'on n'apprenait pas assez vite. Ça faisait déjà trois jours que j'y étais, et je ne savais pas encore lire!» Elle secoue la tête, prend le temps de se souvenir : «Il fallait répéter beaucoup pour apprendre. La maîtresse nous faisait lire le même mot je ne sais combien de fois. Puis il fallait attendre que toute la classe le répète également... Je trouvais que c'était du radotage. Moi qui suis d'une impatience épouvantable!»

Malgré cette effervescence, cette vivacité, elle s'est vite passionnée pour la lecture. Elle y a découvert d'autres mondes, d'autres vies. Elle a dévoré les livres de l'inévitable Comtesse de Ségur et, lisant également en anglais, elle a aussi craqué pour *Little Women* (Louisa May Alcott). Mais c'est Daudet qui lui aura véritablement fait découvrir la littérature. «La maîtresse nous a lu «La dernière classe» d'Alphonse Daudet dans *Les lettres de mon moulin*. Je ne sais pas dans quelle disposition je me trouvais ce jour-là, mais je me suis mise à la place du petit Franz qui comprend que c'est sa dernière classe de Français, parce qu'il


est Alsacien, et que les Allemands ont pris l'Alsace. J'ai eu une telle émotion! J'ai transposé : je me suis vue, moi, petit Franz. L'Alsace était l'Acadie et, au lieu de l'Allemand, c'était l'Anglais qui nous envahissait. Chaque jour, je pouvais peut-être vivre ma dernière classe! Là, j'ai compris que la force, la puissance de l'écriture réside dans la langue et le style. J'ai compris que c'était l'art de dire qui importait et non pas ce qu'on disait. La servante aurait pu me raconter la même histoire que je n'aurais pas eu la même émotion. Daudet a créé l'émotion par l'art. Alors je peux dire que j'ai découvert la littérature ce jour-là.»

Bien entendu, elle a tout dévoré : «*Les lettres de mon moulin, Les contes du lundi, Le petit chose...* J'étais une fan de Daudet et je suis sûre qu'il a influencé mon écriture.»

Le temps de le dire

Lorsqu'on lui demande si elle écrira à nouveau pour les enfants, Antonine Maillet n'hésite pas : «J'ai adoré mon expérience, c'était pour moi du bonbon avec Nounours, la joie totale. Je m'amusais... mais ce n'était pas qu'un amusement, c'était plus profond que ça. Je renouais avec mon enfance. C'est pour ça que je me suis promis de renouveler un jour cette expérience...»

Un jour de répit, pour s'offrir des vacances au pays de l'enfance. Peut-être un jour où le hasard, ou l'air du temps, mettra sur son passage un personnage aussi attachant que ce petit ourson qu'elle avait sorti de sa forêt.

Antonine Maillet a gardé au fond du cœur et des yeux une petite girouette impétueuse aux cheveux miel qui continue à rire et à émouvoir... Elle n'a pas tué le temps. Comme son Nounours, elle l'a dévoré à belles dents! 

«Quand je serai un ours, qu'il me dit, je resterai quand même Nounours, non?»

– Oui tu resteras toute ta vie Nounours, même quand tu seras grand, je te le jure.»

Je pouvais le jurer. Car j'étais sûre que même devenu gros ours brun de nos forêts profondes et sauvages, Christophe Cartier de la Noisette traînerait toujours sous sa fourrure, quelque part entre son cœur et ses tripes, un petit gueulard de vantard de hardi d'effronté d'étourdi d'écervelé de rusé d'adorable et incomparable ourson qui s'appelait Nounours.

Il pouvait grandir tranquille.

Christophe Cartier de la Noisette, dit Nounours,
Leméac, coll. Zone, 1993, 145 pages (p. 123).